

Témoignage de Marie-Armelle Beaulieu qui vit en Terre Sainte, rédactrice en chef de Terre Sainte Magazine, le 16 octobre 2023

Chers amis,

Devant le nombre de personnes qui ont la gentillesse de vouloir prendre de mes nouvelles, je suis contrainte à écrire ce mot collectif. Pardon pour la longueur, elle précède un long silence sur l'essentiel.

Tout d'abord merci, je vais bien, je ne cours pas de danger immédiat. Parce que je ne suis ni juive ni palestinienne, parce que ça se voit, je dirais ici « ça se flaire ». Le risque qu'une roquette qui tomberait sur Jérusalem m'atteigne est infinitésimal et je ne vais pas aller, avant un bon moment, en dehors du périmètre de l'agglomération. Je n'ai pas un tempérament qui me porte à m'inquiéter pour ma vie. Jérusalem où je vis est atterrée et les gens restent chez eux, suivant les directives de la sécurité civile. Je suis amenée à me déplacer pour des raisons professionnelles. Dans les deux réalités de la ville, arabe et juive, le constat est le même 75% des magasins sont fermés, il y a peu de gens dans la rue. C'est, de fait, moins dû au risque pour nos vies que du fait que tout le monde est anéanti.

Nos âmes sont mises à rude épreuve depuis samedi. Je condamne sans hésitation les massacres perpétrés par le Hamas. Le nombre de morts est non seulement effarant mais les conditions dans laquelle des civils, enfants, femmes, personnes âgées ont été assassinés sont barbares. Les morts de la rave party, le pogrom du kibbutz de Be'eri sont inqualifiables dans l'horreur.

Suis-je surprise ? Par tout ce qui se passe depuis samedi : oui. Surprise, atterrée, effarée, glacée, sidérée. Pour autant, quiconque suit la situation palestinienne savait que la situation était intenable et exploserait. Cela fait des mois que l'on s'interrogeait sur la possibilité d'une troisième intifada. Avant, samedi 7 octobre, l'année 2023 était déjà la plus meurtrière depuis des années dans les deux camps israéliens et palestiniens.

En revanche personne n'aurait imaginé cette forme. Et dans la faillite des services israéliens et dans la barbarie du Hamas.

Le volcan couvait on le savait. Et de la part des Eglises, ce n'est pas faute d'avoir alerté. J'espère que ceux qui ont créé ces conditions en répondront un jour.

Hier, un jeune israélien m'a dit : « Vraiment nous sommes surpris ? Comme si nous n'avions pas été assez arrogants en croyant que nous avons réduit cinq millions de Palestiniens à vivre comme des indiens (« natives Americans ») dans les réserves que nous leur laissions ».

Plus tard dans la conversation, il m'a dit qu'il avait été soldat d'élite et qu'il avait tué des quantités de Palestiniens et qu'à l'époque il était « à l'aise avec ça ». « C'était comme descendre un paquet d'ordures, ce n'est pas agréable mais ça le fait. » Et il a poursuivi : « Un jour dans mon unité, l'un d'entre nous a protégé la vie d'un terroriste contre tous ceux qui voulaient le lyncher. C'est lui le héros. Tuer c'est facile, c'est à la portée de n'importe quel imbécile. Voir l'Homme dans ton ennemi, c'est ce qui fait de toi un Mensch, un être humain. Ce jour-là, j'ai grandi en regardant ce que les héros savent faire. »

Ce qui est arrivé aux Israéliens est innommable, ce que de nombreux Israéliens réclament, l'élimination pure et simple de deux millions de Gaziotes, ne l'est pas moins.

Les mesures prises par le gouvernement israélien de coupure de l'eau et de l'électricité ne sont pas prises pour éradiquer le Hamas comme indiqué, mais pour punir collectivement une population qui vit sous le joug de ces radicaux musulmans depuis 2006.

Tous les gens que je rencontre sont dévastés. Y compris les Palestiniens que je connais. Je n'ignore pas que certains se réjouissent encore. Encore qu'entre les réjouissances de samedi matin à l'idée que la sécurité israélienne puisse avoir été ainsi déjouée et la réaction aujourd'hui à l'idée des réactions en cascades, il y a d'immenses différences.

Et moi là-dedans ? J'aime les deux peuples, chacun pour des raisons différentes. Plus qu'ils ne le peuvent imaginer. Je trouve les deux légitimes à vivre sur cette terre. Je reconnais les deux. Partir ? J'ai choisi cette terre et ses habitants et n'ai pas l'intention de les quitter (merci pour toutes les offres de logements, de billets d'avions etc.)

Depuis 25 ans que je vis ici, j'ai travaillé à mon échelle à rendre les voies de la conciliation possibles, à défaut de réconciliation avant longtemps. J'ai refusé d'épouser les discours de l'un contre l'autre. J'ai travaillé à ne pas me laisser empoisonner par la haine. Ce n'est pas faute de voir de quoi basculer. Je refuse d'avoir à choisir maintenant, même si le prix est de me faire insulter des deux côtés.

Je ne suis ni Israélienne ni Palestinienne. Je ne prétends pas être neutre. Je prétends - comme l'ont dit les papes venus ici - que ce pays a besoin de ponts et non de murs. Je revendique de pleurer sur tous les morts, sans distinction de sexe, de religion, de parti politique. Je prétends que la situation dans laquelle nous sommes est la preuve qu'on ne peut pas continuer à ignorer les droits des Palestiniens à vivre dans la dignité, sur la terre où ils ont vu le jour et leurs pères avant eux. J'ai dû prendre la décision de refuser d'intervenir dans des médias aux formats courts qui ne me donnent pas l'occasion de m'exprimer dans la nuance. Et d'ailleurs j'entrerais dans le silence avec soulagement.

Ma voie ici, est celle d'une suite du Christ assumée. Ma voie ici est de vivre des Evangiles et de m'en nourrir. Ma voie ici est la contemplation de la croix et de celle du vide du tombeau, avec la sérénité que donne aux heures les plus sombres cet acte de foi : « Le Christ est ressuscité des morts ! Par la mort il a vaincu la mort ! et il a donné la vie à ceux qui sont dans les tombeaux ! »

Χριστός Ανέστη εκ νεκρών, θανάτω θάνατον πατήσας και τοις εν τοις μνήμασιν, ζωήν χαρισάμενος.

هذا هو اليوم الذي صنعه الرب، فلنفرح ولنتهلل به المسيح قام من بين الأموات ووطئ الموت بالموت ووهب الحياة للذين في القبور

Si vous avez lu jusque-là, vous avez droit à un bonus : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien, moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt 5, 43-48).
Aimons à perdre la raison. Aimons à n'en savoir que dire !

Second message, ce jour :

La communauté latine de Gaza n'a pas suivi l'ordre d'évacuation. Les chrétiens de la paroisse ont préféré rester ensemble dans les locaux de la paroisse et de l'école. Elle n'a pas d'électricité et plus d'eau car plus de carburant pour la pompe qui puisait dans le puits. Ils attendent en prière, en silence. S'attendant à la mort. Espérant dans le Seigneur.

Je n'ai pas de mots. Leur foi m'édifie. Je tremble de peur. Je les confie au Seigneur. La communauté orthodoxe, dans son quartier est elle aussi en prière dans son église. Elle aussi a choisi de ne pas suivre l'ordre d'évacuation. Pour aller où ? Comment ? Sans aucune famille ni secours dans le sud.

Ils sont palestiniens comme la majorité des chrétiens locaux. Des convois vers le sud ont été bombardés. Le sud est bombardé. La frontière du sud vers l'Egypte est fermée. La situation humanitaire est catastrophique. [Comment évacuer] au milieu des gravats ?

Les sœurs de mère Teresa n'ont pas voulu laisser derrière les personnes handicapées dont elles s'occupent. Alors tout le monde est resté. Pour prier ensemble pour un miracle. Pour mourir ensemble si ça doit être le cas.

<https://www.paxchristi.fr/2023/10/13/je-refuse-d-avoir-a-choisir/>